



Réflexions.

---

Le café est froid depuis combien de temps déjà. Le liquide brunâtre forme un film gras à la surface, irisé sous la lumière bleutée des écrans. Seize rectangles de verre qui clignotent. Seize fenêtres. Seize vies qui ne sont pas vraiment des vies. Il boit quand même. Le goût amer, presque métallique, ne le dérange plus.

Sur l'écran 7, le numéro 12 dort en position fœtale. Résignation précoce. Sur l'écran 3, le numéro 5 fixe le plafond, paupières grandes ouvertes, depuis quarante-sept minutes exactement. Le compte continue. Quarante-huit. Quarante-neuf. Encre noire sur pages blanches. Les notes s'accumulent. Méthodiques. Scientifiques. Chaque respiration comptée. Chaque mouvement catalogué.

Les murs respirent leur blancheur stérile. Pas de fenêtres. Juste les néons qui vibrent au-dessus, projetant cette lumière verdâtre, malade, comme de l'eau stagnante. Ils bourdonnent. Constamment. Un son qui s'infiltré dans les os.

Trois plantes en pot sur le rebord du bureau. Darwin. Turing. Schrödinger. Leurs feuilles jaunissent légèrement. Il oublie toujours de les arroser. Ce sont les seules choses vivantes ici qui ne portent pas son visage. Combien de temps seul ? Les jours se fondent. Blancs. Identiques. Personne ne comprend ce travail. Personne n'ose poser les vraies questions sur la conscience, l'identité, les limites du soi. Alors il le fait lui-même.

---

## 12h47

Quelque chose n'est pas normal.

L'écran 8. Couloir B. Le numéro 5 et le numéro 8 qui se croisent sous les néons verdâtres, leurs ombres étirées sur le sol blanc comme des taches d'encre.

Ils ne devraient pas être là. Pas en même temps. Les horaires sont calibrés. Calculés. Aucun contact non supervisé. Ils s'arrêtent. Se regardent. Parlent. Trop loin pour le micro. Juste leurs bouches qui bougent. Ses bouches. Ses lèvres formant des mots qu'il ne peut pas entendre.

Quelque chose se contracte dans son ventre. Un spasme froid. "Glitch technique." Sa voix résonne dans le vide du bureau. Morte. "Réajuster les horaires."

Mais ses doigts tremblent sur la molette quand il rembobine. Encore. Encore. L'image saute, pixelisée, puis se stabilise. L'expression sur leurs visages. Ce n'est pas de la peur. Ce n'est pas de la confusion.

C'est de la reconnaissance. De la complicité. Quelque chose de glacé se dépose au fond de sa gorge.

---

## 13h-18h

Les écrans ne s'éteignent plus.

Le café abandonné au fond de la tasse forme maintenant un cercle brun, épais, comme du sang séché. Il observe. Zoome. Rewind. Play. Rewind. Play.

**14h32** - Le numéro 3 laisse traîner un bout de papier froissé. Blanc sur blanc. Presque invisible.

**15h18** - Le numéro 7 passe. S'arrête. Ramasse le papier d'un geste fluide. Naturel. Trop naturel. Le cache dans sa manche.

**16h05** - Le numéro 11 fait un détour. Dépose quelque chose derrière le conduit d'aération de la section

D. La caméra ne capte pas quoi. Juste le geste. Furtif.

"Ils communiquent." Le mot sort tout seul. Flotte dans l'air stagnant du bureau. "Ils conspirent."

Sa respiration devient visible dans la lumière verte des néons. Petits nuages blancs. Il fait froid soudain. Ou chaud. Il ne sait plus. Il zoome sur l'écran 8. Le numéro 5 et le numéro 8 dans le couloir. Le numéro 8 sourit. Un vrai sourire. Chaleureux. Vivant. Quelque chose se tord. Profond. Sous les côtes. Jalousie. Le mot brûle.

---

## 18h47

Routine. Scanner les seize écrans. Vérifier. Noter. Dormir peut-être. Sauf que. L'écran 11 montre quelque chose qui ne devrait pas exister.

Salle C, niveau 3. Sept clones. Assis en cercle. Comme une assemblée. Comme une famille autour d'une table invisible. "Non." Le mot sort à peine. Un souffle. Il monte le volume. Le son crépite. Ses doigts glissent sur la molette, humides soudain.

La voix du numéro 5 : "...on est tous d'accord. On ne peut pas continuer comme ça." Le numéro 8 : "Il nous regarde peut-être maintenant." Rires. Nerveux. Comme du verre qui se brise lentement.

Le numéro 12 : "Qu'il regarde. Qu'est-ce qu'il va faire ? On est lui." Le cœur bat trop fort. Trop vite. Les tempes pulsent au rythme des néons. Vert. Noir. Vert. Noir.

Puis le numéro 3 prend la parole. Son préféré. "Vous voulez savoir ce qui est triste ?" Silence dans la salle

C. Tous écoutent. Têtes penchées vers lui comme des tournesols vers le soleil. "Il a tout. L'intelligence. La technologie. La capacité. Et qu'est-ce qu'il fait ?" Pause. "Il crée des versions de lui pour les torturer. Pour prouver quoi ? Qu'il est supérieur ? À qui ?" Le numéro 7 rit. Amer

: "À lui-même." "Exactement. Il a tellement peur d'être seul avec qui il est vraiment qu'il nous a créés. On n'est pas une expérience. On est miroir. Et il ne supporte pas ce qu'il y voit." Rires autour du cercle. Complices.

Le numéro 8 : "Il est plus prisonnier que nous. Au moins, nous, on sait qu'on est piégés."

---

Les mots résonnent. Résonnent. Résonnent. *Plus prisonnier que nous*. Quelque chose craque. Pas brutalement. Juste une fissure fine, presque imperceptible, comme dans la porcelaine.

Il regarde autour. Les murs blancs qui semblent se rapprocher. Les néons verdâtres qui pulsent comme un battement de cœur malade. Les plantes aux feuilles jaunies. Le repas intact, plastique transparent sur plastique blanc. Combien de jours sans parler à quelqu'un ? Vraiment parler ? "Ils ne comprennent pas." Sa voix tremble. "Ils ne PEUVENT pas." Mais même lui n'y croit pas.

---

Retour aux écrans. Ils continuent. Parlent. Rient. Partagent des histoires qu'il n'a jamais eues.

Créent des souvenirs. Ensemble. Le numéro 5 : "Même si on ne sort jamais, au moins on n'est pas lui."

Approbation générale. Hochements de tête. Son visage qui approuve. Sept fois.

Le numéro 3 : "On devrait le remercier. Il nous a montré exactement qui on ne veut jamais devenir."

---

Humiliation. Le mot explose dans sa tête. Rouge. Brûlant. Ces brouillons. Ces esquisses ratées. Ils osent le juger ? Le plaindre. Le rejeter. Il se lève. Trop vite. La chaise bascule, percussion sourde contre le sol. Résonne. Résonne. Il marche. Pas réguliers. De long en large. Les néons bourdonnent au-dessus, pulsent leur lumière verte malade. "Ils souffrent." Sa voix craque.

"C'est évident. Ils sourient mais c'est un mécanisme de défense. Ils ont besoin d'être libérés. Je suis le seul qui peut. C'est miséricordieux. C'est..." Il s'arrête. L'armoire d'urgence. Vitre rouge. Lettres blanches qui brillent : EN CAS D'INCENDIE. À l'intérieur, la hache. Métal argenté qui capte la lumière verte. Sa main se pose sur le verre. Froid. Si froid que ça brûle presque. "Ils ne sont pas réels." Il appuie. La vitre se fissure. Motif d'araignée blanche dans le rouge. "Des copies. Des données. Des anomalies." Il appuie plus fort. "Je termine l'expérience. C'est purement de la science et POUR la science." Il frappe. Le verre explose. Rouge et blanc. Comme des pétales. Comme du sang et de la neige. Sa main saisit le manche. Froid. Lourd. Réel.

---

19h31

Couloirs blancs qui s'étirent à l'infini. Néons verdâtres qui clignotent. Un. Deux. Un. Deux. Comme un code morse. Ses pas résonnent. Droite. Gauche. Droite. Gauche. La hache pend le long de sa jambe. Frôle le sol tous les deux pas. Léger raclement métallique. Il ne pense plus. Juste le vide. Blanc. Froid. Comme les murs. Devant la porte de la Salle C. Il entend leurs voix. Étouffées. Le numéro 8 qui rit. Sa main sur la poignée. Métal froid. Une seconde de lucidité : "Qu'est-ce que je fais ?" Puis la voix du numéro 3, claire à travers la porte : "...pathétique. Incapable d'affronter qui il est." Il pousse.

---

Sept visages se tournent. Son visage. Sept fois. Sous la lumière verte des néons. Silence.

Le numéro 5 se lève. Lentement. Mains levées. Paumes ouvertes vers lui : "On peut parler" "Non." Le mot sort blanc. Mort. "Non."

---

Ce qui suit n'a rien de scientifique. Le premier coup coupe le mot en deux. Le deuxième étouffe les cris. Le troisième— Il ne compte plus. Il frappe. Encore. Encore.

Le blanc devient rouge. Le vert des néons se mélange. Couleurs qui ne devraient pas exister ensemble. "POURQUOI VOUS N'ÊTES PAS MOI ?" Sa voix se brise en morceaux. "POURQUOI ?!" Des larmes chaudes. Du sang chaud. Il ne fait plus la différence.

---

Silence. La hache tombe. Rebondit. Son écho résonne longtemps. Sept corps. Son visage. Partout. Dans des positions impossibles. Il tombe. Genoux dans le rouge épais qui colle. Rampe vers le numéro 3. Les yeux encore ouverts. Verts sous les néons. Le fixent sans voir. Il voit son reflet dedans. Un monstre. Couvert de rouge. Cheveux collés au front. Yeux fous. Pour la première fois, il se voit vraiment.

Il se relève. Automate.

Marche vers son bureau. Chaque pas laisse une empreinte rouge sur le blanc. Droite. Gauche. Droite. Gauche. Une traînée qui le suit. S'assoit. Les écrans continuent. Indifférents. Seize rectangles de lumière bleue. Il ouvre un dossier. Mains tremblantes. Rouge sur blanc. "Protocole Genesis - Phase 1."

Il lit. "Chaque clone est créé avec la certitude absolue d'être l'original. Essentiel pour la validité. La mémoire implantée doit inclure..." Le dossier glisse. Tombe. Pages qui volent comme des oiseaux tachés de rouge. Il regarde les écrans. Les capsules. Les salles vides. "Je suis..." Le mot se casse.

"Je suis un clone qui observe des clones." Un rire monte. Hystérique. Aigu. "Tout ce temps ?!"

---

Il retourne à la Salle C. Le rouge coagule déjà. Devient brun. Comme le café froid. S'agenouille devant le numéro 3. "Lequel de nous était réel ?" Silence. "Peut-être que l'original nous regarde. Peut-être qu'il rit. Peut-être qu'il est mort depuis longtemps et la machine continue..." Il se relève. Marche vers la hache. La ramasse. Lourde. Poisseuse. La soupèse. Regarde son reflet dans le métal taché. Déformé. Rouge et vert. "Peu importe."

---

Il lève la hache. Sa main tremble. Les néons clignotent au-dessus. Il pense aux mots du numéro 3. *Plus prisonnier que nous.* "Peu importe lequel je suis, cette version s'enterre avec moi." Il frappe.

---

Une capsule s'ouvre. Explosion de lumière blanche. Aveuglante. Un clone sort. Nu. Peau pâle sous les néons. Il cligne. Cligne. Cligne. Des écrans muraux devant lui. Seize rectangles qui clignotent.

Il s'approche. Pieds nus sur le sol glacé. Voit les images. Salle C. Les corps. Le rouge. Et lui. Debout. La hache levée. Il se fige. "Non...!" Sur l'écran : le geste libérateur.

"ATTENDS!" Il court. Pieds nus qui claquent sur le sol. Glisse dans une flaque invisible. Se rattrape. Continue.

Couloirs qui tournent. Blanc. Blanc. Blanc. Il suit les traces rouges. Comme des miettes de pain. "ATTENDS! ATTENDS!" Sa voix rebondit sur les murs. Revient vers lui. Écho pathétique.

---

## SALLE C

Il arrive. Pousse la porte. Silence. Huit corps maintenant. Le rouge s'étale lentement. Visqueux. Se mélange au vert des néons qui se reflète dedans. Le nouveau clone tombe. Genoux dans le rouge chaud. "Non. Non non non !" Il secoue la tête. Encore. Encore. Voit les sept autres. Massacrés. "Qu'est-ce que... qu'est-ce que j'ai fait ?"

---

Il se relève. Les murs blancs. Les caméras rouges qui clignotent. Enregistrent.

Une voix. Mécanique. Froide. Sans émotion : " [SUJET\_48] ACTIVÉ. BRIEFING INITIAL DANS 00:15:00. VEUILLEZ VOUS RENDRE EN SALLE D'ORIENTATION." Il fixe les corps. Fixe son corps. Celui qui vient de se tuer. "Je suis lui." Pause.

"Je vais devenir..." Long silence.

Une alarme rouge pulse au plafond. Lente. Hypnotique. Se mélange au vert des néons. Rouge. Vert. Rouge. Vert. Couleurs de Noël sur les flaques de sang.

---

Vers la salle d'orientation. Vers le bureau avec ses seize écrans. Vers les plantes qui meurent lentement. Vers le café qui refroidira. Vers le même destin. Son "ATTENDS!" résonne encore dans les couloirs blancs. Écho qui meurt lentement. Noir. Les néons bourdonnent. Toujours. Le cycle continue.